



RESEARCH ARTICLE

FIGURES DU PSYCHIATRE: DE LA PRATIQUE MÉDICALE À LA FICTION ROMANESQUE

Professeure Hakima LOUKILI

Université Sidi Mohamed Ben Abdellah, FLSH, Saïs, Fès, Laboratoire, LELLSIC

ARTICLE INFO

Article History:

Received 18th February, 2026
Received in revised form
24th March, 2026
Accepted 20th April, 2026
Published online 30th May, 2026

Keywords:

Art-based learning; soulful leadership; organizational well-being; experiential learning; positive organizational scholarship; psychological safety; human-centred transformation; workplace mental health; leadership development; happiness and well-being.

*Corresponding author:

Professeure Hakima LOUKILI

ABSTRACT

Rita El Khayat est psychiatre-psychanalyste, conférencière dans plusieurs universités en Italie, aux États-Unis, en Jordanie... , auteure de nombreux ouvrages. Elle consacre ses recherches à la féminité, à la science et à la modernité. Son expérience de psychiatre irrigue son écriture littéraire et artistique. Son expérience clinique de psychiatre a nourri son œuvre romanesque, poétique et picturale, en lui offrant une matière humaine et existentielle d'une rare intensité. Sa pratique psychiatrique devient source d'art vu le nombre de cas qu'elle reçoit dans différentes contrées . De ses consultations et même de sa vie privée, jaillissent des gerbes de vie qui se transforment en vers et en récits. En lisant 'La folie El-Hank Casablanca', 'La beauté des vieilles femmes : amour et sexualité chez les femmes âgées', 'Le Désenfancement'... , en regardant ses tableaux ou lors d'un débat, se reflètent des voix multiples de souffrance et de résilience.

Copyright©2026, Professeure Hakima LOUKILI. 2026. This is an open access article distributed under the Creative Commons Attribution License, which permits unrestricted use, distribution, and reproduction in any medium, provided the original work is properly cited.

Citation: Professeure Hakima LOUKILI. 2026. "Figures du psychiatre: de la pratique médicale à la fiction romanesque." *International Journal of Current Research*, 18, (05), 37236-37241.

INTRODUCTION

RITA El Khayat psychiatre académique et écrivaine, manifeste très tôt une curiosité pour le latin. Son intérêt s'affirma antérieurement à sa formation médicale, révélant une disposition intellectuelle singulière. En outre, ses travaux annoncent de prime abord l'alliance entre science et littérature. Le mérite intrinsèque de ses recherches et le rôle des pratiques professionnelles dans la sélection et la diffusion d'idées expliquent son investissement symbolique que nous percevons à travers les cadres narratifs minutieusement choisis. En conjuguant des analyses à grande échelle et des études de cas spécifiques, Rita El Khayat aspire à enrichir le champ de la recherche académique en proposant un cadre méthodologique pour l'analyse de situations réelles rencontrées, tout en interrogeant l'impact épistémologique des outils des sciences humaines et sociales. Elle consacre ses recherches à la féminité, à l'altérité et à la science. Son expérience de psychiatre irrigue son écriture littéraire et artistique, nourrit son œuvre romanesque, poétique et picturale, en lui offrant une matière humaine et existentielle d'une rare intensité. De ses consultations et même de sa vie privée jaillissent des gerbes de vie qui se transforment en vers et en récits. Dans cet article, nous souhaitons évoquer son aventure littéraire dont nous voudrions esquisser quelques traits empruntés à ses quelques œuvres que nous avons examinées différemment et

incessamment sans pouvoir sonder la profondeur de cette femme psychiatre férue de Belles-Lettres, maîtrisant le verbe car elle a suivi une formation de six ans de latin avant d'embraser sa carrière de psychiatre, anthropologue... Ses écrits sont témoins de vies rongées et rangées dans la limite du possible . Dévoilant les rapports d'un grand esprit établis entre la peinture, la littérature, la psychologie , révélateurs de ce qu'elle connut sur la société. Universelle de par les travaux qu'elle publie ainsi que les débats qu'elle engendre. Nous tenterons dans cet article de faire une lecture dans sa production littéraire étroitement liée à la psychiatrie qui lui confère une place importante dans l'histoire de la littérature maghrébine d'expression française. Nous espérons mieux saisir l'ampleur d'une personnalité à la croisée de la psychiatrie et de la littérature. Une approche textuelle sera de mise pour mettre en exergue l'influence de la psychiatrie sur l'acte d'écriture de Rita El Khayat. Dans cet article, nous tenterons de déceler le ou les marques de cette influence en nous appuyant sur un corps à corps avec le texte littéraire pour en dévoiler la structure profonde.

I/ L'écriture comme remède partagé: En créant la Chaire d'Anthropologie, du Savoir et de la Connaissance en 2008 à l'Université de Chieti en Italie, cette psychiatre a ouvert un horizon inédit en montrant que l'écriture n'est pas seulement

un outil de transmission, mais un espace de guérison qui transforme la douleur en patrimoine intellectuel. Elle donne forme à l'expérience humaine à travers son regard instructif et incursif en repérant les traumatismes, les égarements et les ambiguïtés laissés à l'ombre. Les œuvres de Rita El Khayat sont un lieu d'échanges, de réflexions qui ne se limitent pas à une expression esthétique, elles se prolongent dans l'émergence d'initiatives inédites, ouvrant des perspectives de recherche. Elles constituent ainsi un espace de médiation où la création artistique se fait vecteur de projets novateurs et de pratiques sociales renouvelées. Au demeurant, Jean Dellay déclare que « *La psychiatrie n'est pas un biais pour venir à la littérature, c'est la littérature même* » (Seilhean Alain, Jean Delay, 1907-1987). Une production riche et foisonnante, un voyage intérieur entre consultation et écriture, où la voix de la psychiatre se mêle à celle de la femme des Lettres, l'une recueille les confidences, l'autre les transfigure en éclats de langage. Combien de fois on hésite entre observation, confession et littérature. Cette ambiguïté est la vérité de son écriture, une parole qui soigne autant qu'elle éclaire, une littérature habitée par la mémoire des âmes et par la persistance des souvenirs.

Bien que méconnue dans son pays, Rita El Khayat a été promue au prix Nobel en 2008 et lauréate de plusieurs prix de la Paix dans plusieurs pays. Dans sa quête de la paix, elle a pu surmonter plusieurs écueils par l'écriture. Chaque obstacle devient une réconciliation intérieure, loin de la détourner, a constitué des étapes formatrices consolidant son parcours. L'attribution du prix de la paix à cette écrivaine ne saurait être réduite à une distinction honorifique ; elle se lit, se ressent et se vit dans son œuvre. Son écriture devient le lieu où la reconnaissance institutionnelle se transforme en expérience esthétique et éthique. Chaque phrase porte la trace d'une quête de réconciliation, chaque image littéraire traduit une volonté de dépasser les fractures du monde. Ainsi, la paix confère à son style une densité particulière, elle est incarnée dans le rythme des mots et la profondeur des thèmes. Elle explique lors d'une Journée d'Études à la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines Saïs-Fès (Rita El Khayat A Voix multiples, 2002) qu'une œuvre :

« est une longue patience, reconduite sans cesse, elle est une lutte contre soi, contre les autres, un exercice de survie. Cet exercice de survie on le trouve chez le philosophe du désespoir Emile Cioran qui affirmait que chaque livre est un suicide différé : en quelque sorte l'écriture diffère la mort et la reporte à plus loin dans le temps puisqu'elle est inéluctable. (...) Cet exercice de survie, « l'écrire », est un comportement obsessionnel, une graphorrhée (dans mon cas) souvent vaine, une manière de respirer et de se sentir vivant. Mais la vie n'est que ces grains de sable qui s'écoulent entre les doigts d'une paume de main d'un poing mal refermé : l'œuvre voudrait agréger ces grains pour en faire des sculptures, des édifices pérennes, des pyramides. »

Les Prix de la paix que l'écrivaine a reçus se reflètent avec force dans la texture même de son écriture. Cette paix imprègne son œuvre, où chaque phrase porte la marque d'une quête de sérénité. Dans ses mots, la paix n'est pas un trophée lointain mais une présence palpable, une empreinte indélébile, rendant la distinction tangible à travers son œuvre comme une lumière qui traverse ses pages. Son écriture respire la paix, chaque ligne en est l'écho vibrant et incarné. Le Prix n'est pas seulement une reconnaissance extérieure : il s'incarne dans son

écriture, qui en devient le témoignage vivant. Son écriture est un paysage artistique qui unit respectivement peinture, poésie et roman amplement façonnés par une plume dextre qui ne se contente pas de raconter mais tisse des liens, des mondes, des modes de vie, des cultures et des mémoires. Si elle est fascinée par la peinture et la poésie, elle l'est davantage par le psychisme ; elle semble chercher à sonder l'âme humaine. Comme écrivaine, elle fait tout ce qu'elle peut pour être comprise. Elle est en perpétuelle recherche de nouer la relation avec le lecteur, celui qui lit et interprète et sonde. Elle s'établit comme un pont mystérieux entre l'âme du personnage qu'elle décrit et le lecteur. Elle s'en va pansant, fouinant dans les figures de la nature, de la société, rendant des images ou des portraits de personnages défigurés par la souffrance intérieure. Le rôle de Rita El Khayat comme psychiatre est multiple : elle apparaît à la fois comme figure d'autorité scientifique, comme personnage dramatique révélant les tensions de l'âme humaine, et comme métaphore des rapports entre savoir, pouvoir et souffrance. Dans sa production littéraire, elle explore les frontières entre la réalité clinique et l'imaginaire. Elle interroge instantanément la condition humaine. Elle explique dans un entretien que la Psychiatrie et la Psychanalyse sont « *un terreau extrêmement fertile de la pensée et de l'avancée dans la compréhension de l'être humain ainsi que de ses troubles et de ses angoisses, dans des sociétés qui se cherchaient un idéal.* » (Abdallah Bensmaïn, 2022, pp.12-13).

L'importance de la mythologie dans l'écriture de Rita El Khayat (voir Hakima LOUKILI, 2024) offre un aperçu sur le style de l'écrivaine, imbue de littérature. Une écriture qui viole et transgresse les tabous de la société marocaine. En usant de différents mythes gréco-romains, elle met l'accent sur les différentes tares qui rongent la société arabe en général et la société marocaine en particulier. Elle exprime dans sa production littéraire et artistique le pouvoir magique de l'écriture. Faire appel aux différents mythes, selon l'écrivaine, est une façon de se libérer de toutes les contraintes, d'oser dire son « moi » publiquement. Ils sont en quelque sorte un ermitage où elle s'isole. En outre, le locuteur dont la trace est « je » s'identifie en tant qu'entité discursive unique qui ne dépend d'aucune autre entité discursive pour se construire en tant que « sujet-objet » de son propre discours. (Émile BENVENISTE, 1965-1972). Cette caractéristique structurelle affecte foncièrement le texte et le transforme en une forme de témoignage où la voix est donnée à l'énonciateur lui-même qui y exprime son point de vue, son regard et prend en charge le contenu de ce qu'il énonce. Par conséquent, le texte se charge d'une signification particulière, qui dote son énonciation d'une dimension pragmatique ou actionnelle, incitant de ce fait l'autre, le destinataire du texte, notamment le lecteur, à réagir et à interagir avec le texte qu'il reconnaît comme s'adressant à lui principalement. (Bahija Khadiri Yazami, 2022). Au demeurant, ces mythes ne constituent pas un objet d'étude à part entière. Ils sont évoqués à travers une foule d'images et de caractéristiques prodigieuses qui sont, au fait, des allégories de certains comportements ou d'humains auxquels elle se confronte ou qu'elle côtoie dans différentes sociétés. Les différentes figures mythiques que Rita El Khayat met dans ses textes nous font découvrir progressivement ce pouvoir de la littérature à rendre ces emblèmes immortels de la mort, de l'amour, de la douleur, de la solitude.... Cependant, la profusion de personnages mythiques dans ses textes permet à l'écrivaine de mieux expliciter ces actions viles qui s'ancrent dans l'histoire de l'humanité et auxquelles on ne trouve pas de raisons ou de remèdes pour les éradiquer. Sous sa plume se

dévoile une confrontation entre les héros de *L'Iliade* (ou de *L'Odyssée*) et les héros de sa fiction qui mettent en exergue différentes problématiques actuelles.

l'éthique des confidences et le miroir des livres: R. EL Khayat, psychiatre, agent de résilience sociale, accompagne non seulement ses patients, mais aussi les familles et les communautés dans la reconstruction des liens. Dans l'ombre des blessures étouffées, elle critique la société qui ne juge la femme qu'à travers son corps. Elle nous propose un voyage au cœur de cette forêt dantesque qu'est l'âme humaine, où le monde invisible est plus inextricable, plus encombrant, un parcours où « *l'essentiel est invisible pour les yeux* » (Antoine de Saint-Exupéry, 1943), des femmes qui se meuvent par des forces externes : celles de l'homme (son père, son mari...). Elle dénonce les injustices sociales qui s'enracinent dans ces milieux fermés, dans ces « *harems invisibles* » comme l'explique Fatema Mernissi dans « *Rêves de femmes* », en s'attaquant aux tabous. Bien que R. El Khayat rejette cette appellation « harem » car elle pense que le Harem est réservé aux rois. Elle confirme qu'il n'y a « *rien que le rien noir du néant et ce ne sont pas quelques embrassades maladroites et quelques ruades au fond d'un lit qui changeront quoi que ce soit à la réalité affreuse de la condition humaine dont le symbole même du ratage est la relation de l'homme à la femme* » (Rita El Khayat, 2000, p. 135). L'acte d'écrire pour elle, par sa puissance expressive, devient une pratique langagière qui expose sans détour la nudité, un langage brut donnant voix aux espaces dépouillés. Le verbe se mue en cri, dévoile sans fard la vérité des espaces où ses personnages sont condamnés au mutisme, subissant une violence sonore déchirant sans réserve la nudité des espaces discursifs. Dans *Les bonnes de Paris*, sa plume traverse les territoires secrets des femmes où se mêlent blessures et sensualités. Elle expose les vies de femmes immigrées travaillant comme domestiques à Paris. L'histoire met en lumière les défis, les tabous, les rêves et les réalités souvent invisibles de ces femmes qui quittent leur pays pour trouver du travail dans une grande ville comme Paris. Elles luttent avec les barrières linguistiques, la solitude, l'exploitation, mais elles portent avec elles leurs espoirs et aspirations. Chaque cas étudié offre un aperçu émouvant et souvent poignant des luttes et des triomphes de ces femmes marginalisées par la société. L'écrivaine met en exergue les inégalités sociales et économiques, ainsi que les liens parfois étroits, parfois conflictuels que les femmes entretiennent avec leurs familles et par la suite avec les familles qui les emploient. Les femmes, chez elles comme dans l'immigration, restent clouées chez elles ou chez leur patron, explique l'écrivaine. Les lieux changent mais la condition est la même. Ce qui nous rappelle Amin Maalouf dans *Identités meurtrières* : « *L'identité ne se compartimente pas, elle ne se répartit ni par moitiés, ni par tiers, ni par plages cloisonnées. Je n'ai pas plusieurs identités, j'en ai une seule, faite de tous les éléments qui l'ont façonnée* » (Amine Maalouf, 1998, p. 8). R. El Khayat déconstruit l'identité unique pour accepter l'étrangeté et combien de fois la fantaisie, le manque ou la diversité.

Féminisme et psychiatrie: déconstruction des normes et reconnaissance des voix: La présence du féminisme dans l'écriture de Rita El Khayat est une composante primordiale qui enrichit la narration en abordant la place, les droits et la représentation des femmes. Le féminisme devient alors un cadre qui valorise ces différences au lieu de les pathologiser. Le féminisme, rappelle la psychiatre, que l'écoute doit se défaire des normes patriarcales implicites. R. EL Khayat a pu

développer un féminisme ancré dans la critique des structures patriarcales des sociétés arabes en déconstruisant la symbolique du harem. Elle oppose aux discours fatalistes une vision où les femmes négocient activement leur place. Elle affirme en 2023 lors de la traduction de son œuvre *La Liaison* (*حكيمة لوكيلي، 2023*) (*علاقة خطيرة*) « *je suis une spécialiste du féminin, j'étudie le féminin, je ne sors pas dans la rue pour brandir les pancartes, je suis une intellectuelle engagée et qui a engagé sa pensée dans la réflexion de tous ces phénomènes* ». Chemin faisant, la frontière entre réel et fiction se dissipe. Dans *La beauté des vieilles femmes: Amour et sexualité chez les femmes âgées*, elle collabore à la destruction des tabous en insistant sur la reconnaissance des sexualités marginalisées ou stigmatisées. Des femmes, allant jusqu'à modifier leur propension à vouloir encore aimer et avoir une vie intime : « *Ce sont des attitudes et des poncifs traditionnels, anciens, mais qui perdurent dans toutes les sociétés. Or médecine, chirurgie esthétique, pharmacologie, cosmétologie et sexologie – entre autres sciences et possibilités de correction –, de même que féminisme et évolutions sociales, ont transformé des concepts, jusque-là péjoratifs, ayant trait au corps et à la beauté des « vieilles »* » (R. El Khayat, 2024). Elle croise la psychanalyse, la sociologie et la littérature pour comprendre la sexualité comme phénomène global. Elle analyse les réalités intimes féminines en interrogeant les structures. D'ailleurs, les défis qu'elle expose relèvent autant de son expérience personnelle que des normes collectives ; ils relèvent des tensions entre désir, liberté et contrôle social. La sexualité qu'elle revendique aux femmes âgées est loin d'être un thème isolé, elle devient un prisme à travers lequel se lisent les rapports de pouvoir, les silences imposés et les résistances. Autant que psychiatre, elle rencontre l'altérité dans la différence des vécus, des corps et des voix féminines. Elle déclare que :

«Les humains sont tous et universellement les mêmes et que ce qu'il y a de plus positif dans la science, la pensée et la recherche doit être partagé équitablement entre tous, la vie humaine n'étant qu'un déroulement entre les étapes de la naissance, de la vie, de la pratique adulte de la sexualité et celle de la mort » (Abdallah BENSMAÏN, 2022, pp. 12-13)

Rita El Khayat montre le rapport que tient la femme moderne avec son corps, lequel rapport traduit clairement sa nouvelle attention envers cet objet particulier [son corps] auquel elle doit s'accoutumer à regarder comme son « être propre » en affrontant ces regards inquisiteurs de la société. Certes, en mettant en exergue un corps

«ne percevant plus uniquement l'extérieur, mais également l'intérieur modifierait la dichotomie entre le corps d'un côté et l'âme/esprit de l'autre. Avec cette rupture, on passerait d'un être de pensée (je pense donc je suis) à un être sensation (je sens donc je suis) de sorte que le corps, du statut de simple enveloppe/habitacle pour l'âme, accéderait enfin à une place centrale dans la conception de soi »(Vigarello Georges, 2014).

Rita El Khayat montre cette femme affranchie qui tend à se libérer tant bien que mal de ses boulets, rebelle à toutes les coutumes, aux regards désagréables qui l'étouffent ; elle cherche « *une coupure avec l'autorité de la tradition et tout ce qu'elle implique de désacralisation du passé* » (Khalid Zerkri, 2006, p. 25). En abordant la sexualité des femmes âgées, l'écrivaine adopte une approche littéraire, redonne voix et dignité à cette expérience de penser et d'écrire. Chemin faisant,

elle propose au lecteur deux registres complémentaires : l'un rigoureux et méthodologique et l'autre sensible et littéraire. Elle présente cette femme qui a pris le pli de recevoir de la tendresse et des compliments et qui a besoin d'être valorisée. Elle met en exergue la double marginalisation : être femme et être âgée. Donc la sexualité de ces femmes, abordée littérairement par la psychiatre, devient un espace de mémoire, de résistance et de réinvention. Elle met en lumière l'univers intime des femmes, en dévoilant leurs luttes, les interdits qui les entravent et la complexité de leur rapport à la sexualité. Elle articule les défis existentiels, les contraintes sociales et les tabous révélant leurs désirs murmurés, leur combat silencieux et les ombres interdites. Dans *La Liaison*, elle laisse éclater une voix qui traverse les murs et dénude les espaces où chaque lieu résonne de sa vérité mise à nu « *Tu feras tout ce que je te dirai de faire.(...) Je l'appelais mon seigneur. Il exigeait souvent que je me désigne comme étant son esclave.(...) C'était le prix à payer pour être avec lui.* »(Rita el khayat, *La liaison*,1995, pp98-100). Elle déclare dans une autre œuvre que les femmes, passé un âge certain, sont considérées comme ne faisant plus partie de celles qui ont le droit et le privilège de la beauté, celles qui vivent l'amour et la sexualité. (Rita El Khayat, 2024). Rita El Khayat pousse plus loin l'analyse, rapportant des faits qui, à terme, pourront bouleverser la vie de ces femmes qui ont toute légitimité à revendiquer le droit à l'amour et à la beauté. La démarche de l'écrivaine se déploie dans le retrait, au cœur de l'intime. Elle s'enfonce dans les clair-obscur de l'âme pour sonder les paysages intérieurs vers ces « harems invisibles » que ces femmes mêmes ont érigés. Elle déclare que « *Nous devenons vieux ou vieilles, mais notre identité, nos émotions, nos désirs restent les mêmes et nous ne pouvons pas être réduits à ce substantif de vieux/vieille* »(Rita El Khayat, 2024).

La psychiatre ne se limite pas à soigner, elle participe à la guérison sociale, en reconnaissant les blessures liées aux rapports de domination. Elle partage l'humanité de ses patients mais garde une distance méthodologique. Son altérité est celle d'un observateur impliqué, car « *le souci de soi et de l'Autre est un souci inhérent au corps et au langage. La différence se présente pour gérer la communication, difficilement conçue parfois, entre le soi et l'Autre* » (Mohammed Nourddine Affaya , 2025, p. 108). Sa parole se situe entre science et récit, entre diagnostic et écoute traduisant la souffrance dans un langage médical, tout en restant sensible à l'inexprimable. Transposant la souffrance humaine dans un champ littéraire, en la métamorphosant en récit qui conjugue vérité clinique et forme poétique. Au demeurant, dans la société, le psychiatre est souvent perçu comme figure à part : dépositaire de secrets, gardien des fragilités, compagnon discret. Son altérité est une présence silencieuse, une écoute qui ne s'approprie pas mais qui accueille, un miroir qui reflète sans juger. R. El Khayat incarne une altérité bienveillante car elle accepte de se tenir dans l'espace de la différence, là où la parole hésite ; elle protège la dignité du patient et ouvre un espace où la souffrance peut devenir récit, mémoire et parfois guérison. L'écrivaine peine à montrer que la sexualité n'est pas une chose dangereuse et met en lumière la violence sans complaisance.

L'écriture pour elle n'est pas seulement une pratique individuelle mais un espace collectif de soin, de libération et de solidarité . Il est un dispositif thérapeutique collectif, où la parole et l'imaginaire deviennent des vecteurs de résilience et de partage. Les voix qu'elle interroge tissent un remède partagé

contre les blessures invisibles où la créativité devient soin, où les mots pansent sans ôter au patient son droit sur son corps. Rita El Khayat, héritière d'une pratique médicale, dépasse le cadre clinique pour investir l'espace social en devenant une actrice de la communauté, une médiatrice entre souffrance individuelle et réparation collective. En travaillant sur la sexualité, elle contribue à restaurer l'autonomie et la confiance de ses patients et du lecteur. Son texte est jalonné de figures de style qui font de son écriture un espace de métaphores facilitant les notions complexes. La sexualité dans ce texte est souvent utilisée pour symboliser la quête de vérité, la transgression des codes sociaux ou une fuite devant la complexité des relations. L'écriture de Rita El Khayat devient perpétuellement un miroir de la société où se confrontent désirs et interdits, tensions et libertés. L'écrivaine incarne le conflit entre pulsion et contrôle. Elle aide à comprendre les blocages, les traumatismes, les tabous... Cependant, ses œuvres : *Le Désenfancement, Les Bonnes de Paris, La beauté des vieilles femmes: Amour et sexualité chez les femmes âgées, Le Maroc des traditions et des coutumes, Le Monde arabe au féminin...* ne sont pas seulement une réflexion sur soi et sur le corps comme psychiatre, mais un partage d'émotions de femmes qui ont le droit d'exister, de vivre et de jouir de leur existence sans obstacles. Dans ces textes, elle est une narratrice extradiegetique ; ce sont les personnages et surtout des femmes courageuses, qui portent le récit par leurs actions et leurs paroles. L'écrivaine-psychiatre est en même temps omnisciente/omniprésente (métier de psychiatre) car l'œuvre repose sur une narratrice omnisciente qui explique les événements. La profusion de pensées, d'aveux, s'inscrit dans une pratique dialogique. Sa démarche de psychiatre ou de femme de lettres tend à la fois à l'expressivité et à l'intériorité comme une quête silencieuse. Elle chemine vers l'intime, explorant les replis de l'âme.

Cependant, la démarche de l'écrivaine-psychiatre est non seulement une description de la souffrance de ses patients mais encore de sa propre souffrance. Le récit se trouve, lui-même, dévasté par des épreuves douloureuses. *Le Désenfancement, Correspondances ouvertes avec A.Khatibi ...* se présentent comme un ensemble d'œuvres qui se donnent à lire comme autant de moments vécus par l'écrivaine en compagnie de sa défunte fille « *comment vais-je accomplir les derniers actes, avancer dans l'âge et trouver les causes de ma disparition ?* » (Rita El Khayat, 2002, p. 13).

Dans *Les Bonnes de Paris* et à travers les cas isolés qu'elle décrit, R. El Khayat endosse plus le métier de femme de lettres que celui de psychiatre. Confrontée à des vécus singuliers, elle surpasse son statut de médecin pour mettre en lumière l'altérité qui devient matière première de son texte, elle devient médiatrice entre les voix marginalisées et une société qui peine à se faire entendre. Elle explique à ces femmes de l'immigration qu'il faut s'occuper plus de soi et d'intégrer cette société française ou italienne choisie pour y vivre « *Il aurait fallu expliquer à ces femmes-patientes, à travers les fondements de la psychanalyse qui privilégie chaque être dans son unicité, de faire moins d'enfants, d'en prendre plus (et mieux) soin, de renoncer à l'agressivité comme règlements de tous les conflits, de rechercher des affects humainement meilleurs plutôt que des satisfactions toujours de nature matérielle, de s'occuper d'avoir une meilleure sexualité et de s'exprimer autrement que par l'hystérie.* » (Abdallah Bensmaïñ , 2022, pp. 12-13). Elle confirme à travers cette œuvre que la résistance des peuples du monde arabo-islamique est identique, ils sont très fortement traditionalistes et leur système

patriarcal est aussi puissant que dominateur sur les rouages les plus élémentaires de leurs sociétés et modes de vie. Elle déclare à propos de la même œuvre que la destruction des langues dialectales, vernaculaires, régionales et minoritaires a eu un effet délétère sur les populations perdant ainsi leurs particularités, leurs racines et leurs déclinaisons des constituants profonds de chaque élément culturel vivant au sein de plus larges entités (Hakima Loukili, Entretien avec Rita El Khayat, 2023). D'ailleurs, dans Diversités et métissages culturels, elle explique qu'elle avait déjà « entamé son investigation sur ce premier groupe de migrants marocains en Italie qui forment la première colonie en moi, d'une vingtaine d'années ». Ces derniers ont subi un processus de métissage culturel et (ou) linguistique, résultant de la rencontre imprévisible de l'autre, mais cela n'a pas pu rapprocher ces familles arabo-musulmanes qui croyaient fortement à la différence de l'autre, par la suite du refus de l'autre » (Rita El Khayat, 2018).

Autant par sa plume que par la science, elle met en lumière les difficultés de la femme dans l'émigration qui se laisse séduire par l'autre, car elle trouve en lui un refuge à sa solitude ce qui explique l'attitude apparemment passive de ces femmes plongées dans l'illusion et l'importance de la figure du maître "l'homme" « Ce faible roseau qui reste à l'ombre, s'accroche à sa vie conjugale dans l'ambiguïté du rapport entre nature et culture qui est aussi celui de la différence entre homme et femme. Exposée à l'objectivation de l'environnement social, elle existe d'abord par le regard des autres. La femme est d'abord un être perçu » (Bourdieu, p., 1998)

Figures du psychiatre: de la pratique médicale à la fiction Romanesque: Dans *La Folie EL Hank Casablanca*, elle explore les liens intrinsèques entre la psychiatrie et la littérature, examinant comment les œuvres littéraires peuvent refléter, influencer ou même diagnostiquer des conditions psychiatriques. L'œuvre analyse la manière dont les récits dépeignent la santé mentale, les troubles psychologiques et les expériences subjectives, offrant ainsi un éclairage unique sur la compréhension humaine de la psyché. Son expérience aussi bien artistique que scientifique est souvent une confrontation avec l'autre dépassant cette inquiétante étrangeté qui rejaillit des cas rencontrés. Sa production littéraire est une étude de figures de l'altérité où la médecine et la littérature riment ensemble. La figure plurielle du fou se transforme profondément sous sa plume, elle redéfinit en quelque sorte la folie.

Elle ajoute que la clinique se contentait de décrire, à travers les « cliniciens », des troubles, de les classer et d'offrir des médicaments. La clinique, telle que pratiquée aujourd'hui, est schématique, étique, pauvre et incapable de résoudre le problème essentiel de la maladie mentale au Maghreb où les peuples « traditionnels » disposent d'un système explicatif archaïque des troubles et des souffrances psychiques et d'une batterie de « traitements » en rapport avec la manière ancestrale de comprendre les perturbations mentales et affectives. La folie était recyclée dans la société traditionnelle grâce à ces systèmes de soins adéquats à une période historique aujourd'hui révolue: devins, voyantes, exorcistes sont les « tradithérapeutes » ou « tradipraticiens ». Les tombeaux de saints et de marabouts sont et étaient des lieux où certains personnages défunts sont considérés comme ayant le don de guérir, spécifiquement le trouble psychique, par exemple Bouya Omar, au sud du Maroc, non loin de Marrakech. Elle s'étonne de voir les hôpitaux

dépourvus de toute vie, de tout espace vert (Psychiatrie, culture et politique avec A. Goussot & La Folie El Hank Casablanca). « C'est un problème très important que celui de l'espace vert dans les hôpitaux ; en effet, il y a un effet psychologique très important sur le moral des malades, surtout ceux qui sont hospitalisés pour longtemps ou pour les malades psychiques qui sont toujours hospitalisés pour des périodes longues. L'arbre, la plante, la fleur sont le signe de la vie et de sa perpétuation... il y a un réflexe inconscient du malade pour identifier son monde intérieur à la tranquillité de la nature, pour s'apaiser, pour espérer... dans mon livre « La folie. El Hank. Casablanca », l'hôpital psychiatrique où j'ai longuement travaillé ressemble à un baignoire, les photos que j'y ai prises (et qui sont dans le livre) montrent la misère des lieux, l'absence de végétation, la souffrance des arbres, miséreux et si lamentables, comme l'état des malades ne bénéficiant pas de grand-chose ; mais, il faut le souligner, les malades psychiatriques femmes, (Chapitre du livre : « L'enfermement des folles ») étaient enfermées dans les murs et vivaient sous clé, ne pouvant même pas marcher dans les allées de la grande cour de l'hôpital bordées de quelques arbustes, c'était un privilège masculin... » (Hakima LOUKILI, Entre fiction et réalité: Toute catastrophe prévue peut être prévenue, 2020)

En parlant de la folie, elle n'hésite pas à étudier en profondeur les causes de ce délabrement mental comme psychiatre mais autant que femme intellectuel riment ensemble immigration et perte d'identité à travers l'Histoire, invoquant ethnologie, anthropologie et civilisations « (...) l'écriture est ma seconde préoccupation et qui ne concerne pas que la psychiatrie ou la psychanalyse (...) Freud s'est basé sur le travail des ethnologues pour décrire les mœurs des primitifs, de ce fait ce travail est purement interprétatif (...) ces peuples ont vécu au plus près de la Nature(...) en fait la folie est quasiment absente telle qu'elle est expliquée par les civilisés (...) s'il faut revenir aux écrivains et penseurs coloniaux, les sociétés dites en retard (...) n'incluaient pas autant de désordres psychiques » (R. El Khayat & Alain Goussot, 2005, pp123-127). D'ailleurs, dans cet ouvrage, on remarque que R. EL Khayat et A. Goussot ont mêlé leur savoir théorique, pratique et leur expérience personnelle en interrogeant toutes les sciences humaines, l'Histoire et l'épistémologie concernant les relations entre Psychiatrie, Culture et politique.

CONCLUSION

En conclusion, l'œuvre de Rita El Khayat se révèle être un carrefour unique où la rigueur de la science clinique rencontre la sensibilité de la création artistique. En puisant dans sa pratique psychiatrique et ses expériences vécues, R. El Khayat parvient à transcender les souffrances individuelles — particulièrement celles des femmes — pour les transformer en une force collective et résiliente. Marquée du sceau de l'humanisme et couronnée par le prix de la paix, son écriture s'impose comme une véritable expérience de l'altérité et du dialogue intellectuel. Finalement, Rita El Khayat ne se contente pas de raconter le monde ; elle offre une œuvre universelle et apaisée, capable de réconcilier le savoir, la mémoire et l'art.

En somme, la trajectoire littéraire et scientifique de Rita El Khayat illustre une alchimie rare : celle qui transforme la matière brute de la douleur clinique en récits et peintures d'une portée universelle. À travers ses romans, ses poèmes et ses essais sur la condition féminine, l'écrivaine déploie un humanisme profond, nourri par le débat universitaire et

l'ouverture à l'autre. Ce voyage au cœur de l'altérité, profondément marqué par sa quête de paix et de réconciliation, fait de son travail bien plus qu'une simple production littéraire. Il s'agit d'une œuvre thérapeutique et politique, qui convertit la mémoire des vulnérabilités en une vibrante célébration de la vie et de la dignité humaine.

REFERENCES

- Affaya Mohammed Nourddine, *Les rives du regard, une lingua franca visuelle en Méditerranée*, publication du Festival du Cinéma Méditerranéen de Tétouan, Next Art, 2025.
- BOURDIEU, P., *La domination masculine*, Seuil, Paris, 1998
- El Khayat Rita, *La nonagénaire, ses chèvres et l'îlot de Leila, Casablanca*, collections Fictions, Éditions Bennaï, 2000
- El Khayat Rita, *La beauté des vieilles femmes: Amour et sexualité chez les femmes âgées*, Paris, Ed. L'Harmattan, 2024.
- El Khayat Rita, *La liaison*, Casablanca, Ed. Aïni Bennaï.1995.
- El Khayat Rita, *Diversités et métissages culturels*, Éd. Univ Européenne, Collection Omn.univ.europ.2018.
- El Khayat R. & Alain Goussot, *Psychiatrie, culture et politique*, Casablanca, Ed. Aïni Bennaï, 2005.
- Seilhean Alain, *Jean Delay (1907-1987): médecin et académicien. Une grande figure de la psychiatrie française*, Pessac, Presses Universitaires de Bordeaux, p. 107-119.
- BENSMAÏN Abdallah, Entretien avec Rita El Khayat, *La censure, de nature multiple, fait fonction d'un cadenas dont on aurait perdu la clé*, L'Opinion, mercredi 19 janvier 2022.
- El Yazami Khadiri Bahija, « Écrire le « je » au féminin : Rita EL KHAYAT » in Rita EL KHAYAT À Voix Multiples, éd. Dar Al Maoussoua, Fès, 2022.
- Maalouf Amine, *Les identités meurtrières*, Paris, Ed. Grasset & Fasquelle, 1998.
- Saint-Exupéry Antoine (de) , *Le Petit prince*, Paris, Ed. Gallimard, 1943
- Cf. Travaux d'Émile Benveniste dans les deux tomes : *Problèmes de linguistique générale*, Gallimard, T1 : 1939-1964 / T2 : 1965-1972.
- Loukili Hakima, *La liaison*, Éd. Khotot twa Dilal, Jordanie, 2023
- Loukili Hakima, Rita El Khayat, À voix multiples, journée d'étude, Faculté des Lettres et des Sciences Humaines Saïs-Fès, 2002.
- Loukili Hakima, *L'émergence des figures mythiques gréco-romaines dans la production littéraire de Rita El Khayat*, Revue Échos Jeunes Chercheurs, volume 1, n°2, octobre 2024
- Vigarello Georges, *Le sentiment de soi. Histoire de la perception du corps (XVIe-XXe siècle)*, (*L'Univers historique*) 2014, Revue belge de Philologie et d'Histoire, pp. 925-927
- Zekri Khalid, *Fictions du réel. Modernité du romanesque et écriture du réel au Maroc 1990-2006*, Paris, l'Harmattan, 2006, p. 25)
- LOUKILI Hakima, *Entre fiction et réalité : toute catastrophe prévue peut être prévenue*, entretien avec Rita El Khayat le 31/01/2020.
